

LES BIAIS COGNITIFS :

Un biais cognitif est un schéma de pensée qui biaise notre jugement. Ainsi, certains raisonnements spontanés, certains discours et certaines dynamiques de groupe produisent sur nous des effets, qui nous conduisent à des jugements erronés. Il est parfois plus confortable d'adhérer à certaines croyances nécessitant un investissement intellectuel moindre qui nous épargne l'effort d'une réflexion un peu poussée ou trop complexe.

Nos jugements sont influencés par :

1. des raisonnements biaisés, intellectuellement plus confortables que des raisonnements justes
2. la forme des discours, et la manière dont les informations nous sont présentées
3. le groupe : les interactions avec les autres modifient ma prise de décisions

Quelques biais cognitifs utilisés dans les théories du complot

Le biais de confirmation

consiste à privilégier les informations confirmant ses idées préconçues ou ses hypothèses et/ou à accorder moins de poids aux autres hypothèses.

Exemple : les individus influencés par le biais de confirmation privilégieront les sources qui confirment leur point de vue de départ. Les réseaux sociaux jouent sur ce biais.

Une paréidolie

Une paréidolie est un phénomène psychologique, une sorte d'illusion d'optique qui consiste à associer un stimulus visuel informe et ambigu à un élément clair et identifiable, souvent une forme humaine ou animale. À la différence des illusions d'optiques qui découlent des

lois universelles de la perception humaine, chacun peut, dans le cas des paréidolies, voir une chose différente. On a notamment tendance à deviner des visages dès qu'un objet y ressemble.

Exemple : On imagine des visages sur des ombres lunaires, la vision d'un vaisseau dans un halo de lumière...

Inversion de la charge de la preuve

En inversant la charge de la preuve, le discours conspirationniste implique que c'est à celui qui pense qu'il n'y a pas de complot de le prouver. Ce qui est impossible, puisqu'on ne peut pas, par définition, prouver que quelque chose n'existe pas.

Exemple : si on ne peut pas prouver que la Terre est plate, c'est bien qu'un complot empêche les preuves de paraître.

L'effet de halo

est la tendance à rendre plus positives (et inversement plus négatives) certaines caractéristiques d'une personne ou d'un groupe, même si on ne les connaît pas, à partir d'une de ses caractéristiques que l'on avait préalablement jugée.

Exemple : avoir une opinion négative de quelqu'un, sans le connaître, du seul fait de son appartenance à un groupe que nous n'estimons pas ou inversement, avoir une mauvaise opinion d'un groupe uniquement parce qu'une personne que nous n'apprécions pas en fait partie.

Millefeuille argumentatif

est un discours dans lequel chacun des arguments, pris séparément, est très faible, mais l'ensemble paraît convaincant comme un faisceau d'indices peut l'être.

Exemple : « Et le drapeau qui flotte ? Et les ombres non parallèles ? Et les croix de cadrage ? Et les ceintures de Van Allen ? Et Stanley Kubrick ? Tout ça prouve bien qu'on n'est jamais allé sur la Lune ! »

Le biais de négativité

Tendance à donner plus de poids aux expériences négatives qu'aux expériences positives et à s'en souvenir davantage.

L'effet Barnum

Ou « effet de validation personnelle » : toute personne est amené à accepter une vague description de la personnalité comme s'appliquant spécifiquement à elle-même.

Exemple : Les horoscopes jouent sur ce phénomène. On se reconnaît dans des descriptions vagues et génériques de la personnalité.

L'illusion de corrélation

Consiste à percevoir une corrélation entre deux événements qui n'existe pas ou qui est bien plus faible en réalité. La confusion entre la cause et la corrélation est une caractéristique récurrente des discours complotistes et des fausses informations.

Exemple : les phases de la lune et le prix de l'essence

Proportionnalité

idée fautive selon laquelle si on observe une augmentation des manifestations d'un phénomène, c'est que le nombre d'occurrences de ce phénomène augmente, sans voir que cela peut être la conséquence d'une amélioration de l'outil d'observation.

Exemple : Un bon nombre d'individus est persuadé que se déclarent beaucoup plus de cancers que par le passé, mais sans tenir compte du fait que cette augmentation peut être liée à la meilleure performance de l'imagerie médicale.

Négligence de la taille de l'échantillon

les gens oublient de considérer la fréquence de base d'occurrence d'un événement lorsqu'ils cherchent à en évaluer une probabilité. Le plus souvent, cela conduit à surestimer cette probabilité.

Exemple : une personne publie une vidéo la montrant lancer 4 dés et obtenir que des « 6 ». Chanceuse ? Non, car en vérité cette personne aura fait des centaines de tentatives pour y parvenir mais ne choisira de diffuser que le « lancé chanceux ».

Le biais d'omission

Revient à considérer que causer un tort par une action est pire que causer un tort par l'inaction.

Exemple : dans l'incertitude, certains parents refusent la vaccination pour leurs enfants.

Le biais rétrospectif

Tendance à surestimer, une fois un événement survenu, son caractère prévisible ou probable.